

“Tribute to Marius”

Concept by Touali Montredon

Une production
Q-Mix

AVEC :

Jacky BERNARD

Alex BERNARD

Ralph THAMAR

Alain DRACIUS

Jean-Claude
MONTREDON

Josiane ANTOUREL

Joby BERNABÉ

“Il est grand temps de rallumer les étoiles.” **Guillaume Apollinaire**

QMIx
LA CULTURE AUX ESSENCES PLURIELLES

PROJETS

• POURQUOI UN “ TRIBUTE TO MARIUS ? ”

Parce qu’il est de ces génies partis trop vite... De ces lumières éteintes qu’il nous faut rallumer, afin de préserver vivants notre patrimoine et notre culture qui sont nos plus grandes richesses. Grand musicien martiniquais, jazzman français reconnu, visionnaire et avant-gardiste, l’œuvre de Marius Cultier est un trésor peu connu des nouvelles générations, qui a pourtant tenu un rôle primordial dans l’évolution de nos musiques actuelles.

Comme l’a dit Guillaume Apollinaire, “ *Il est grand temps de rallumer les étoiles* ” et c’est l’objectif que Q-Mix Production s’est fixé avec l’organisation de ce “Tribute to Marius ”.

• PAR QUI ?

À l’occasion de ses 50 ans de carrière, Jean-Claude Montredon, qui fût un des partenaires historiques de Marius, a ressenti comme une évidence le besoin d’honorer la mémoire et l’œuvre de ce grand musicien qu’il considère comme son mentor. Chef d’orchestre de ce “**Tribute to Marius** ”, il a naturellement choisi d’être accompagné par de grands musiciens martiniquais, également anciens compagnons de Marius : Jacky BERNARD au piano, Alex BERNARD à la basse, Alain DRACIUS aux percussions, Ralph Thamar à la voix et Jean Claude MONTREDON, rythmicien.

• OU ET QUAND ?

Ce Tribute tend à voyager, s’exporter à travers le monde et faire découvrir ou redécouvrir toute l’étendue de l’œuvre et du talent de Marius Cultier. Mais c’était une évidence que la 1ère étape ait lieu sur la terre qui l’a vu naître, partir, revenir puis mourir après lui avoir tout donné.

Ce “Tribute to Marius ” concept by Jean-Claude Montredon a démarré son envolée en Martinique, le vendredi 17 Mai 2013 dans le cadre du festival Lamentin Jazz Project. Fort du succès de ce premier concert, le concept “Tribute To Marius” va plus loin en invitant la danse (Josiane Antourel) et la parole (Joby Bernabé) à se mêler à la musique pour plus de lumière autour de ce génie du XXème siècle.

• APRÈS ?

Cet évènement live sera l’occasion d’un enregistrement audio et vidéo qui permettront à Q-Mix Production de représenter et de vendre le projet à travers le monde. La production d’un album live accompagné d’un DVD live est également envisagé pour continuer le travail de revalorisation de l’oeuvre de Marius Cultier.

PARCOURS D'UNE VIE

Il naît à Fort-de-France en 1942 et ses débuts dans la vie sont émaillés de chagrins et de difficultés. Il n'a que quatorze ans, en effet, lorsqu'il devient orphelin de père et mère. Ce sont ses sœurs aînées qui se chargent alors de son éducation. Elles souhaitent pour lui l'obtention de diplômes lui assurant un avenir meilleur, mais le petit Marius, perturbé par la disparition de ses parents, ne pense que musique, oubliant ses livres et ses devoirs. Ses proches le réprimandent, mais l'enfant que certains qualifient de prodige de la musique, d'autres de surdoué en arrive à faire des fugues pour le plaisir de déambuler dans les rues de la ville, à la recherche d'un petit coin musical. On le retrouve ainsi prostré à une fenêtre d'où s'échappent les notes d'un piano. Issu, par son père des familles Charlery et Lancry, Marius qui porte le nom de sa mère peut se prévaloir de parents musiciens célèbres dont son demi-frère le pianiste Nel Lancry.

À neuf ans, il est remarqué par les responsables de l'ORTF qui le nomment chef d'orchestre, alors qu'il n'a que quatorze ans, pour la Martinique et la Guadeloupe ! **"Punch en musique"**, l'émission radio qu'il anime recueille l'approbation du public qui découvre, par ce biais, les richesses culturelles locales, alors complètement ignorées. Avec Jack Gil et Jo Amable, Marius Cultier contribue à modifier le contexte culturel d'une époque. En 1956, il découvre le jazz en compagnie de Guy Bec, le fils du sous-préfet de l'époque qui reçoit des disques directement des Etats-Unis. Lui qui s'est plongé des années durant dans la musique latine, les mambos, chacha, salsa, dans la musique traditionnelle, s'émeut en écoutant Thelonious Monk, la révélation pour lui. Influencé par ce nouveau style, il

en digère progressivement la rythmique, les accords. Petit à petit sa musique évolue jusqu'à devenir une synthèse complète du jazz et de la musique antillaise, le consacrant par la suite **premier jazzman des Antilles françaises**. Musicien de plus en plus affirmé, il accompagne les vedettes de passage en Martinique. C'est au bar de l'Impératrice qu'il a l'occasion de se produire pour la première fois en public, avec l'autorisation de Camille Marlet dit Ti Camille qui en est le maître d'hôtel et également le pianiste. Marius Cultier devient aussi un véritable pilier de la JEC : animateur talentueux, dont la bonne humeur crée une ambiance recherchée, il devient un modèle pour certains, par ses conseils en matière musicale. Avec Pierre Lucette, il sillonne la Martinique, donnant des concerts et participant à des orchestres qui se disputent sa présence. Puis, il entreprend la conquête des autres îles de la Caraïbe, à l'occasion de tournées et d'échanges entre jeunes.

Il reçoit le prix de l'International Piano Contest, à Porto Rico, pour son interprétation de **"Round Midnight"**, choisi parmi de nombreux artistes confirmés et professionnels. Il est en effet le seul amateur. A vingt ans il peut compter une dizaine de disques à son actif, dont il assure lui-même les arrangements. Il décide alors de découvrir d'autres pays, de se faire connaître plus loin. Il part en touriste au Canada et espère secrètement arriver jusqu'à New-York. Mais le Québec le subjugué et l'adopte. Il y reste huit années, résidant dans ce pays francophone où ses talents sont très vite reconnus : il est engagé par la radio canadienne, comme animateur de plusieurs émissions et devient populaire. Il côtoie les plus grands musiciens

de jazz dont Miles Davis et connaît la consécration en Amérique du Nord. Il décide d'affronter le public européen. En 1970-1971, il joue à Paris, au Palais des Congrès, invité par Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République. Il se fait de nouveau remarquer par la critique, en 1976, lors de la remise des prix de l'Académie de Jazz de Paris, puis l'année suivante, se produit une semaine durant à l'Olympia. Musicien d'origine antillaise, il en garde sa façon de vivre, même au Québec, et ses amis venus pour des tournées dans le cadre de l'exposition universelle de Montréal, sont surpris de la popularité dont il jouit. Il revient parfois "au pays" en tournée ou à la recherche de musiciens notamment lorsqu'il a engagé le bassiste Alex Bernard et ses nombreux contacts avec la Martinique le convainquent de rentrer définitivement, après dix années d'absence.

Son souhait :
"contribuer à
l'évolution culturelle
de la Martinique."

Son souhait : contribuer à l'évolution culturelle de la Martinique. Il revient certes avec son piano mais aussi avec le désir de créer une structure, une école de musique, initiative purement privée, voire un jour, un institut de jazz Antilles-Guyane et musique improvisée. Soutenu et aidé par sa femme Gisèle, qui a abandonné sa carrière d'enseignante pour suivre et aider son mari, Marius parcourt de nouveau son pays, faisant partager son expérience musicale aux enfants. En 1983, il repart pour les Etats-Unis et revient l'année suivante avec l'idée de fonder une

autre structure qui comprend un commerce d'instruments de musique. Il réalise un rêve, le rêve qu'il caresse depuis tout jeune. Son magasin devient un lieu de rencontre pour tous les "branchés" de jazz et de bonne musique et bientôt l'affaire prospère. Marius Cultier qui a suivi un stage de facteur et restaurateur de pianos avec les maîtres luthiers et facteurs de pianos des U.S.A. et du Japon accorde les pianos et la plupart des instruments de l'île passeront par ses mains expertes. Il s'est établi un programme d'action prioritaire qui comprend la parution d'un recueil d'œuvres appartenant au patrimoine de l'Amérique tropicale, transcrites et présentées par lui et qui inclut aussi certaines de ses compositions dont "**Concerto pour la fleur et l'oiseau**" chanté par Jocelyne Béroard et qui a reçu le premier prix de la Chanson d'Outre-mer à la salle Gaveau de Paris, en décembre 1982.

Puis, par un de ces revers de fortune que connaissent bien des entreprises locales, lui, qui est célèbre dans le monde entier, qui a pu côtoyer les plus grands noms du jazz grâce à ses compétences, perd pied, dans son propre pays. Il déchanté, connaît l'amertume d'un retour espéré et raté. Il se sent incompris par ceux-là même de qui il a voulu se rapprocher. Les dettes qui s'accumulent, la saisie d'une partie de ses biens, tout concourt à lui faire perdre ce qui attirait tant les enfants : sa joie de vivre. Même au niveau strictement musical il connaît des déboires : il doit devenir son propre

producteur, les spécialistes locaux ignorant son œuvre. Il ne veut pas être troubadour, d'ailleurs "les artistes ne le sont plus", dit-il et ses succès à l'extérieur le confirment. Mais il se heurte à une incompréhension totale de la part de ses compatriotes.

Alors pourquoi la Martinique s'émeut-elle lorsque tombe la nouvelle : Marius Cultier est mort, le 23 décembre 1985 ? Pourquoi sa disparition suscite-t-elle tant d'émotion ? Des milliers de personnes suivront le cortège, au rythme de "L'ode à Gisèle", une composition qu'il a écrite pour sa femme. Tous lui rendent un dernier hommage, posthume, un hommage qu'ils n'ont que rarement su lui réserver de son vivant. Et pourtant son talent

a fait l'unanimité du milieu musical et il a influencé une majorité de pianistes antillais dont Jacky Bernard, Paulo Rosine, Georges Nouel, pour ne citer qu'eux. Aux Etats-Unis comme en Métropole, il a reçu les honneurs d'une reconnaissance sans faille : surnommé le "père du jazz antillais", on lui attribue (Francis Marmande du Monde) le fait d'avoir "tiré la musique locale du folklorisme où elle s'engourdissait".

En 1986, l'année suivant sa mort, un hommage lui est rendu à l'Olympia, spectacle auquel participe tous les grands noms de la musique antillaise : depuis Alain Jean-Marie à Gérard La Viny, en passant par Jocelyne Beroard ou à Henri Guédon, et tant d'autres artistes.

Aujourd'hui à jamais éteint,
Marius Cultier, le "musicien aux
doigts d'or" laisse à ses proches
une œuvre monumentale
qu'il leur faudra faire parfois
connaître, parfois redécouvrir
et perdurer.

*(Biographie extraite du livre "Le grand livre des musiciens créoles" TOME 1, avec l'aimable autorisation de Sully Cally)

CONTACT

Les porteurs de ce projet ambitieux sont Annabelle Vial et Touali Montredon, cofondateurs de l'association culturelle, Q-Mix, dont la mission principale est l'accompagnement des artistes dans leur carrière.

L'association Q-Mix fait appel à tous afin que ce projet puisse éclore.



Touali MONTREDON (Chef de projet)

✉ toualimontredon@orange.fr



06.74.53.21.97

Annabelle VIAL (Chef de projet adjointe)

✉ annavial@gmail.com



06.70.38.86.10

